



## DRAMATURGIES EN DIALOGUE : DÉCOUVRIR AUTREMENT LES DEUX RIVES DU FLEUVE CONGO

LUCIE RENAUD / 28 AOÛT 2014

Après une première incursion en Afrique l'année dernière, qui avait permis de voyager notamment au Burkina Faso (avec deux pièces d'Aristide Tarnagda) et au Togo (inoubliable *À petites pierres* de Gustave Akakpo), Dramaturgies en dialogue mettait en lumière les esthétiques complémentaires du Congo-Brazzaville et de la République démocratique du Congo.

La mise en lecture d'Alice Ronfard de ***M'appelle Mohamed Ali*** de Dieudonné Niangouna restera sans doute dans les mémoires. Porté par une interprétation absolument électrisante d'Iannicko N'Doua (remarqués Sganarelle dans *Dom Juan\_uncensored* et Hélicon dans *Caligula\_remix*) qui allait bien au-delà de la première lecture, ce texte se révèle particulièrement foisonnant – sans jamais devenir confus.

Dans une langue d'une grande richesse, l'auteur réfléchit sur le rôle du Noir en Afrique, mais aussi aux États-Unis, à travers le personnage de Mohamed Ali. Il jette de plus un regard dépourvu de toute complaisance sur le rôle de l'acteur dans la société et celui que joue le théâtre dans la vie de cet acteur qui se livre – ou pas ? – quand il se fond dans la peau de Mohamed Ali. « La boxe n'est pas naturelle ; comme le théâtre. » Au fil des scènes, il passe d'un registre à l'autre, surjouant légèrement quand il incarne Ali, presque banal sinon blasé quand il redevient « lui-même », dans une troublante mise en abîme qui laisse le spectateur faire à un choix déchirant. Si tout est théâtre, ne faudrait-il pas volontairement s'en détacher et « fermer le théâtre pour ouvrir l'homme du dedans » ?

Avant la pièce maîtresse, Philippe Racine nous a offert le savoureux ***Bienvenue au Congo !***, extrait de *Tous les hommes d'ailleurs*, dans lequel un Congolais volubile nous présente les différents peuples de la terre, grâce à une série d'aphorismes jouissifs.